

EDITORIAL

A. JEANJEAN

Vingt ans ! C'est en 1984, qu'un petit groupe d'amateurs d'histoire et plus particulièrement de celle de Sommières, crée officiellement, à la demande du Maire de l'époque, l'Association « *Sommières et son Histoire* ».

Cette association a pour but la conservation, l'enrichissement, l'exploitation des archives, des documents se rattachant à l'histoire locale, du patrimoine de notre ville. Nous aidons les étudiants et les chercheurs, participons à des travaux de l'Office de Tourisme, coopérons avec les Monuments Historiques, la Société Française d'Archéologie, organisons des colloques et des expositions, intervenons par des conférences, assurons les cours d'histoire locale du CADREF¹. Malgré des moyens financiers plus que modestes, nous publions depuis dix-neuf ans, un « *Bulletin* » annuel qui regroupe des articles écrits par les membres de l'association, libres de traiter le sujet de leur choix, mais concernant toujours Sommières.

¹ Comité d'animation, de réflexion et de formation pour les retraités.

Nous sommes tous plus ou moins collectionneurs en numismatique, cartophilie, bibliophilie, photographies, documents, achetés dans les divers salons et bourses de l'hexagone, de l'étranger et qui constituent « une mémoire. »

Afin de marquer le vingtième anniversaire de notre existence, nous cherchions un thème particulier pour un « *Bulletin* » 2004 exceptionnel. Les inondations de septembre 2002 nous en ont fourni le sujet. Nous avons donc décidé de traiter de Vidourle et des « *vidourlades* », mais, vue l'ampleur du sujet, en restreignant nos investigations à la portion du fleuve allant de Lecques à Boisseron.

Dans son livre « *Le Vidourle et ses Vidourlades* » Ivan Gaussen écrit en 1937 : « *Le chroniqueur voudrait bien qu'un terme fut mis enfin, non seulement à sa propre chronique, mais à celle que les historiens futurs voudront bien consacrer au turbulent fleuve cévenol.* » Il se pourrait bien que son vœu ne soit pas près de se réaliser. Car, Vidourle n'est pas un fleuve comme les autres, ses colères sont connues depuis deux mille ans : n'a-t-on pas retrouvé deux niveaux inondés dans la ville basse d'Ambrussum ? Par quelle magie pourrait-on les faire cesser du jour au lendemain ?

Il semblerait que l'homme soit enclin à oublier trop vite, ce qui lui est souvent fatal. Quant aux Pouvoirs Publics, n'auraient-ils pas quelque peu tendance à jouer sur cet oubli ? L'émotion passée, on répare les dégâts, la vie reprend son cours... jusqu'à la prochaine vidourlade et tout le cycle recommence.

Sans vouloir jouer aux Cassandre, nous croyons à l'utilité de notre travail d'histoire. Encore faut-il en tirer les leçons. Nous rapportons des événements, nous citons des archives, mais en aucun cas nous ne formulons de jugement de valeur. « *L'Histoire est écrite pour raconter, non pour prouver.* » (Quintilien)

Nous remercions Mlle Pontier, Directrice des Archives Départementales du Gard, M. Mesqui, Président de la Société Française d'Archéologie, la Municipalité de Sommières, le Conseil Général du Gard, le Conseil Régional, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Syndicat Mixte du Vidourle, le Service Départemental d'Incendie et de Secours, la Direction Départementale de l'Équipement du Gard, le Musée Archéologique de Lattes, l'Association Spéléologique Cigaloise, M. Liria, ainsi que les Administrations, les Associations et les particuliers qui ont bien voulu nous communiquer des documents. Malheureusement pour 2002, nous n'avons pu obtenir certains chiffres qui ne sont pas encore publiés.

Toute l'équipe de Sommières et son Histoire qui a participé à la réalisation de cette publication, souhaite que le lecteur trouve un intérêt et un plaisir à parcourir ce « *Bulletin anniversaire* ».

VIDOURLE ET « *VIDOURLADES* »

SOMMIÈRES ET SON HISTOIRE

ORIGINE DU NOM VIDOURLE

Le nom latin de ce fleuve nous aurait été conservé par une inscription très curieuse :

(IO)VI ET AUGUSTO
(VI)CINIA VITOUSURIC (?)²

Ce fragment d'autel, dédié par les riverains de *Vidourle* à Jupiter et à Auguste, a été trouvé, en 1842, dans les démolitions de l'église de Notre Dame des Ports et transporté à Lunel où on l'a placé dans le mur des cuves vinaires de M. de Bernis. Il en a été retiré, en 1847, par les soins de M. Aurès, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, dans le Gard, qui l'a donné à la Société Archéologique de Montpellier.

- La plus ancienne mention du fleuve date de 938. Cartulaire de ND de Nîmes ch. 174 : *In fluvio Vidosoli*.
Nous trouvons ensuite :

² Certains archéologues pensent qu'il ne sagit pas du fleuve, mais d'un dénommé Vitousurix.